

Entre divination et écriture

Essai de clonage d'un texte des *Annales sur bambou*

Léon Vandermeersch ¹

En Chine, les origines de l'écriture sont liées à la divination. Le maître-devin *zhenren* est aussi le maître-scribe *shiren*². Les tout premiers écrits en chinois sont apparus sous la forme d'inscriptions oraculaires gravées sur les pièces divinatoires elles-mêmes. Ces pièces étaient soigneusement conservées, ce qui a permis aux archéologues d'en retrouver, depuis la première découverte remontant à 1899, plus d'une centaine de milliers plus ou moins fragmentaires, sur lesquelles ont pu être déchiffrées quelque quarante deux mille inscriptions significatives. Étant donné que sous les Yin tout le cours du temps était scandé par la divination, qui portait quotidiennement sur la nature faste ou néfaste de la décade à venir, sur la météorologie à laquelle il fallait s'attendre, sur

1 Léon Vandermeersch est Directeur d'études à l'EPHE, à la retraite.

2 Cf. Dong Zuobin, *Jiaguxue liushinian* (Soixante ans d'études des os et écailles), Taipei, Yiwen yinshuguan, 1965, p. 70, et Kuang-yuan Chang, « Late-Shang Divination », *National Palace Museum Bulletin*, 18.3-4, Taipei, The National Palace Museum, septembre-octobre 1983, p.17. On notera qu'il ne faut pas confondre les maîtres-devins *zhenren* avec les opérateurs-scapulomanciens *buren*.

les événements qui allaient survenir et sur tous les actes importants de la vie politique et sociale engagés par le pouvoir royal, l'archivage systématique des pièces divinatoires inscrites a pu constituer, *ipso facto*, un dossier brut d'annales de la dynastie. Voilà pourquoi la fonction de devin *shi* est devenue identiquement celle d'historiographe *shi*. Qui plus est, comme les inscriptions oraculaires faisaient état des événements et actions pouvant intervenir et sur lesquels avait porté la divination, au même nom de devin-scribe-historiographe *shi* s'est attaché aussi, moyennant une légère variante de graphie, le sens d'affaire *shi*, les maîtres-devins devenant aussi les chargés d'affaires de la royauté. Ces chargés d'affaires faisaient connaître les décisions royales aux intéressés, vraisemblablement en accréditant leur mission par présentation des pièces divinatoires elles-mêmes, justificatives des décisions prises, d'où vient sans doute que la graphie primitive du mot *shi* chargé d'affaires / scribe / devin / historiographe est le pictogramme d'une main tenant un bâton porteur d'une sorte de boîte (dont il se peut qu'elle renfermait les pièces divinatoires relatives à la décision qu'il s'agissait de signifier à l'intéressé).

Pour tirer du dossier des pièces divinatoires des annales à proprement parler, il suffisait de recopier les inscriptions oraculaires, après les avoir simplement abrégées de toutes les mentions de procédure divinatoire et réduites aux extraits significatifs de faits et d'événements pertinents, dans l'ordre chronologique, et en substituant des datations courantes (en jours, mois et années de règne) aux datations liturgiques (en jours du cycle sexagésimal et sacrifices du culte régulier). Or, telle est très exactement la forme d'annales la plus ancienne qui nous soit parvenue : celle des *Annales sur bambou* (*Zhushu jinian*). On sait que le document originel porteur de ces annales consistait en treize liasses de lamelles de bambou inscrites, découvertes en 281 dans une tombe identifiée par la suite comme celle du roi Xiang de Wei (qui avait régné de 318 à 296 av. J.-C.). Ces annales sont la chronique, très abrégée, d'une période qui comprend la dynastie des Xia, celle des Yin et celle des Zhou jusqu'à la fin du IV^e siècle av. J.-C. Le document d'origine est perdu depuis les Song, et n'est plus connu aujourd'hui qu'à travers des reconstitutions plus ou moins suspectes de facticité. Mais les meilleures éditions

critiques réalisées par l'érudition chinoise moderne restent des sources de valeur ; et en tout cas il est de la nature même des interpolations, quelles que soient celles qui ont pu ici intervenir, de se dissimuler derrière un respect scrupuleux de la forme du texte où elles ont été glissées — forme qui est la seule chose qui nous intéresse dans le cas présent. Cette forme est en effet celle d'un mode d'écriture que l'on peut considérer comme celui de la protohistoriographie, à savoir celui d'une retranscription mécanique d'extraits d'inscriptions oraculaires recopiés tels quels à partir des pièces divinatoires. De cette protohistoriographie je voudrais apporter ici en quelque sorte la preuve expérimentale, en fabriquant un simili-texte d'annales composé d'authentiques extraits d'inscriptions oraculaires mis bout à bout. On verra que le résultat est, à s'y méprendre, exactement semblable à ce qu'a dû être la protohistoriographie, dont les *Annales sur bambou* représentent un échantillonnage. Ainsi, la nature du mode d'écriture des protoannales aura-t-elle été établie expérimentalement. Cette procédure de fabrication de texte expérimentale à partir d'éléments authentiques, je propose de l'appeler, pour fixer les idées, procédure de clonage textuel. Il s'agit en effet, pour démontrer quelle est la nature générique d'un texte considéré — ici un texte annalistique — de générer, en reproduisant les conditions de production de ce texte prises pour hypothèse, un texte clone, en appliquant à une même matrice — en l'espèce un échantillon d'inscriptions oraculaires — le même traitement d'écriture.

Dans le cas présent, l'expérimentation a consisté à cloner la portion des *Annales sur bambou* relative au règne de Wu Ding (quatrième successeur de Pan Geng par qui la capitale des Shang avait été transportée à Yin, dont le règne, le plus long de la dynastie, est censé avoir duré une soixantaine d'années, à cheval sur le xiv^e et le xiii^e siècle av. J.-C.), telle qu'elle est présentée dans l'édition établie en 1820 par Lei Xueqi (1743-1821) ³. Cette portion de texte a été décomposée en treize propositions, numérotées ici de 1 à 13, tout à fait du type de celles

3 Cf. Lei Xueqi, *Zhushu jinian yizheng* (Édition critique des Annales sur bambou), Taipei, Yiwen yinshuguan, s.d., p. 172-179.

qui constituent les noyaux factuels des formules oraculaires détachés des parties procédurales et liturgiques de ces formules. Le clonage a été effectué à partir de treize inscriptions oraculaires, ici numérotées de 1 bis à 13 bis, sélectionnées, dans la masse de celles qui sont datées de l'époque de Wu Ding (que les spécialistes traitent comme « période I » des *jiaguwen*), pour la parenté de leur contenu factuel avec celui des treize propositions composant le texte des annales. Les tableaux I et II en Annexe présentent en parallèle le texte original des annales et le texte généré par clonage, ainsi que les textes des treize inscriptions oraculaires prises comme matrices suivis des traductions de ces inscriptions. Voici, traduits en français, le texte original et le texte généré par clonage ⁴.

Texte original des *Annales sur bambou* ⁵

[À la 1^{ère} année, *dingwei*, du règne de Wu Ding, le roi, étant monté sur le trône, a pris résidence à Yin.] Il a investi comme grand officier Ganpan. La 3^e année, il a rêvé qu'il allait chercher Fuyue et l'a trouvé. La 6^e année, il a investi comme grand officier Fuyue. Il a inspecté le [Grand] Collège, et [y] a fait banqueter les notables. La 13^e année, il a exécuté un sacrifice d'action de grâce à l'adresse de Shang Jia, (*alias*) Wei. La 25^e année, le prince héritier Xiao est mort à Ye. La 29^e année, [le roi] a exécuté un sacrifice *rong* dans le grand temple ancestral, et il

- 4 Je rappelle qu'en zootechnie on appelle clonage le transfert du noyau d'une cellule prélevé sur un embryon dans le cytoplasme d'un ovocyte, pour obtenir une copie, ou clone, de l'individu formé à partir de cet embryon. Métaphoriquement, considérant tel texte pris en compte — ici, un texte des annales — comme formé à partir d'un embryon d'écriture déterminé (l'embryon étant ici une inscription oraculaire), j'appelle clonage le transfert du noyau de la cellule embryonnaire de ce texte — à savoir toutes les données pertinentes de cette cellule (précisions de personnes, de temps, de lieu, de circonstances, etc.) — dans un ovocyte convenable (une page blanche), pour produire expérimentalement un *texte-clone* du texte pris en compte.
- 5 Sont placés entre crochets les parties introductive et conclusive exclues du clonage.

advint qu'un faisan vint [s'y poser]. La 32^e année, (le roi) a attaqué le pays Gui ; il a campé à Jing. La 34^e année, l'armée royale a soumis le pays Gui. Les Diqiang sont venus faire hommage. La 43^e année, l'armée royale a détruit (le pays) Peng-ainé. La 50^e année, une expédition a eu lieu contre les Shiwei et les a soumis. [La 59^e année, le roi a trépassé.]

Texte expérimental généré par clonage ⁶

[Le roi] a ordonné que Ziyin soit établi [comme chef] à L*⁷. // Le roi a fait un rêve et effectivement vu (en rêve) Zu Yi. Il a ordonné à N*⁸ d'établir Ji [comme chef] à L**⁹. Au Grand Collège [il y a eu] un contrôle. // [Il y a eu] une cérémonie *you* à l'adresse de Shangjia, [avec sacrifice de] dix bovidés. // Au 6^e jour, *wuzi*, le Prince Dan est mort. // Au jour *yiyou*, [a été exécuté] un sacrifice *rong* à l'adresse de Tang (le fondateur de la dynastie). // Nous avons attaqué le pays Ma, et l'Être suprême nous a gratifié de bonne fortune. [Nous avons] campé à Zhi. // Effectivement, le roi est allé combattre le pays P*¹⁰, et a été gratifié de bonne fortune. // Le pays Xing est venu [faire hommage]. // Le roi a résisté à Wei et a été gratifié de bonne fortune. // Le roi a rassemblé cinq mille hommes et lancé une expédition contre le pays Tu. Il a été gratifié de bonne fortune.

La comparaison parle d'elle-même. Mais l'opération ainsi effectuée appelle les quelques observations suivantes :

1 — Le texte généré par clonage a été produit sans aucune addition, et a donc été laissé sans datation courante, alors que disparaissaient, sauf là où elles étaient liées au noyau factuel retenu, les datations sexagésimales de la procédure divinatoire. Dans la pratique historiographique,

6 Le double slash // marque les emplacements où, dans le cas de vraies annales, auraient été suppléées des datations.

7 L* est mis pour un toponyme de graphie non déchiffrée.

8 N* est mis pour un nom de personne de graphie non déchiffrée.

9 L** est mis pour un autre toponyme de graphie non déchiffrée.

10 P* est mis pour un nom de pays (= d'ethnie) de graphie non déchiffrée, dont certains spécialistes pensent qu'il était celui que les Yin donnaient à ce que les sources historiques appellent les Gui.

ces datations sexagésimales devaient être converties en datations courantes. Cela ne posait certainement aucun problème aux historio-graphes accoutumés à ce genre de calcul : le *Zuozhuan* rapporte, à la 30^e année du Duc Xiang, comment les ritualistes étaient capables de calculer facilement, de tête, l'âge de quelqu'un à partir de la formulation du jour de sa naissance dans le calendrier sexagésimal¹¹.

2 — Le texte généré par clonage est entièrement artificiel, et bien sûr ne constitue en rien un exemple de possible reconstitution de portion d'annales véritables. Il ne s'agit ici que de la *forme* de l'écriture proto-annalistique. Reconstituer véritablement les annales du règne de Wu Ding serait une tâche impossible, et d'ailleurs sans intérêt pour l'histoire de ce règne, pour laquelle il suffit de procéder directement à l'étude des sources que sont les inscriptions oraculaires telles quelles, sans qu'il y ait avantage à chercher à recomposer celles-ci en annales en bonne et due forme.

3 — La portion des *Annales sur bambou* qui couvre le règne de Wu Ding ne représente qu'une infime partie de l'énorme masse des documents qui ont dû être archivés par les scribes-devins de l'époque, si l'on en juge par les quelque vingt-trois mille inscriptions oraculaires de période I identifiées de nos jours (pour beaucoup très parcellaires, il est vrai). La douzaine de lignes du texte de ces annales n'est qu'un choix de quelques passages illustrant trois ou quatre des traits marquant les pratiques du règne de Wu Ding : ses relations oniromantiques avec les puissances tutélaires de l'au-delà, son attachement au culte des ancêtres, le deuil qui l'a frappé du fait du décès prématuré du prince héritier, ses campagnes victorieuses contre les ethnies ennemies d'alentour. Si la protohistoriographie avait pris l'importance que fait supposer la masse des pièces divinatoires archivées au cours de ce règne et qui ont été retrouvées par les archéologues du xx^e siècle, pourquoi ne s'en est-il conservé que cette petite liasse de lamelles de bambou dans la tombe d'un roi du iv^e siècle? Sans doute parce que, dès l'origine de la

11 Cf. Séraphin Couvreur, *La chronique de la principauté de Lou*, Paris, Cathasia, 1951, t. 2, p. 543-544.

protoannalistique, c'était sur bambou ou sur bois, matériaux bien plus périssables que les os et les écailles, que les archivistes retranscrivaient ce qu'ils extraient des inscriptions oraculaires.

Ce que révèle l'expérimentation de clonage à laquelle nous nous sommes livré, c'est le comment de l'apparition en Chine de la première forme de l'écriture historiographique. Cette forme a peu évolué tant que l'écriture est restée l'affaire des scribes exclusivement. À preuve, la grande ressemblance formelle que continuent d'avoir les annales des *Printemps et Automnes* avec les clones des textes de l'époque de Wu Ding, près d'un millénaire plus tard. La seule modification qui apparaisse d'abord dans l'écriture des scribes est celle qu'entraîne l'innovation des inscriptions sur bronze, lorsque, vers la fin de la période Yin, commence la pratique d'inscrire sur des bronzes rituels des enregistrements d'actes royaux (essentiellement des mandats d'investiture) qui assurément avaient dû au préalable faire l'objet de divination, mais dont la forme ne pouvait manquer d'innover par rapport à celle des enregistrements de la divination elle-même. C'est cette modification que trahit l'écart d'écriture entre le *Chunqiu* et le *Shangshu*. Mais dans les deux cas il s'agit de formes tout aussi figées, qui ne sont pas à proprement parler des formes littéraires, mais des formes de technique codicographique (de textes purement administratifs codés). Avant la naissance de l'écriture d'auteur à l'époque des Cent Écoles, il n'y a en Chine d'écriture que des registres tenus par les scribes. Ces registres sont de plusieurs sortes, lesquels cependant ne constituent pas des genres littéraires mais des *classes d'écrits*. Les annales et les ampliations d'actes enregistrés sur bronze forment la classe des écrits documentaires. Une autre espèce d'archivage, celui des pièces divinatoires sur les diagrammes ostéomantiques desquelles s'exerçait la spéculation des devins, et dont sont peut-être issus les recueils censés avoir précédé le *Yijing*, ceux du *Lianshan* et du *Guizang*, entièrement disparus, et en tout cas le *Yijing* lui-même, a formé la classe des écrits divinatoires. Enfin, une troisième classe d'écrits provient de la collecte systématique de chansons populaires, auxquelles le pouvoir se voulait très attentif parce qu'elles représentaient ce qui, à l'époque, était considéré en

quelque sorte comme une forme d'expression de l'opinion publique. Transcrites par les scribes, ces chansons forment, avec leurs imitations en chants de cour et en hymnes liturgiques, ce qu'on peut appeler la classe des écrits médiatiques, représentés par le *Shijing*¹². Qu'il s'agisse, même dans cette troisième classe d'écrits, de production codicographique des scribes-devins, ressort de la grande parenté de la structure des odes du *Shijing* avec celle des formules oraculaires : forme très aphoristique des propositions (comme dans les formules oraculaires), caractère très répétitif de la composition (comme sont répétées systématiquement les divinations de même contenu), parallélisme très rigoureux des membres de phrase (comme sont parallèles les divinations reprenant un même contenu positivement puis négativement, puis en faisant varier un même élément de l'aléa : nom de personne ou de lieu, de sacrifice ou de victime, etc.). On peut aussi penser que le très grand nombre des impressifs, dans les pièces du *Shijing*, n'est pas sans rapport avec l'habitude des scribes de recourir aux graphies d'emprunt (*jiajie*) purement phonétiques dans les notations oraculaires.

Mais si l'on voit bien le lien constitutif des écrits divinatoires et des écrits documentaires avec la divination, quel peut bien avoir été celui qui a existé entre divination et écrits médiatiques ? On peut supposer que quelque chose, dans les cantilènes populaires, donnait le sentiment d'un écho d'une voix oraculaire céleste. « Le Ciel voit ce que voit mon peuple, le Ciel entend ce qu'entend mon peuple », fait dire au fondateur de la dynastie Zhou le chapitre du pseudo-*Taishi* du *Shangshu*. Et c'est la même graphie, à une variante de radical près, qui désigne les cantilènes populaires, appelées *yao*, et les clausules sibyllines, appelées *zhou*, qui forment le premier niveau des commentaires des figures hexagrammatiques du *Yijing*. Quoi qu'il en soit, et soit dit sans mettre en cause sa valeur poétique, le *Shijing* relève plus des écrits des scribes que de la littérature à proprement parler.

C'est sur le socle constitué par la sédimentation de près d'un

12 Il ne serait pas difficile de cloner des échantillons prélevés dans le *Shijing* et le *Yijing* comme cela a été fait ci-dessus pour un échantillon de texte des *Annales sur bambou*.

millénaire d'une énorme masse d'écrits codicographiques, en grande partie disparus à nos yeux, qu'en Chine a fini par se construire la littérature, au lieu de la base qu'ailleurs ont constitué pour celle-ci des précédents de tradition orale. On ne saurait s'étonner que, sur ce socle, se soient édifiés des genres littéraires bien différents de ceux dont est pétrie la culture occidentale et que, formée à ces genres littéraires chinois, la pensée chinoise a emprunté des voies qui sont fort éloignées de celles qu'ont suivies les penseurs de l'antiquité gréco-latine, que nous prenons bien présomptueusement pour les seules que puisse admettre la raison.

Annexe

Tableau I

Texte original des *Annales sur bambou*

[武丁元年丁未王即位居殷] 命卿士甘盤三年夢求傳說得之六年命卿士傳說視學養老十三年報祀上甲微二十五年王子孝已卒于野二十九年彤祭太廟有雉來三十二年伐鬼方次于荆三十四年王師克鬼方氐羌來賓四十三年王師滅大彭五十年征豕韋克之[五十九年陟]

Texte artificiel généré par clonage

令以子尹立𠩺 // 王夢惟祖乙令𠩺以疾立于𠩺于大學爰 // 侑于上甲十牛 // 六日戊子子彈死 // 乙酉彤唐 // 我伐馬方帝受我祐于雉次 // 惟王往伐 舌方受有祐興方來 // 王𠩺衛受祐 // 王𠩺人五千征土方受祐

Mise en perspective des rapports de clonage du texte artificiel à l'original

- | | |
|--|------------------------------------|
| 1. 命卿士甘盤 | 8. 伐鬼方 |
| 1bis. 令以子尹立 <small>𠩺</small> | 8bis. 我伐馬方帝受我祐一月 |
| 2. 夢求傳說得之 | 9. 次于荆 |
| 2bis. 王夢惟祖乙 | 9bis. 于雉次 |
| 3. 命卿士傳說 | 10. 王師克鬼方 |
| 3bis. 令 <small>𠩺</small> 以疾立于 <small>𠩺</small> | 10bis. 惟王往伐 舌方受祐 |
| 4. 視學養老 | 11. 氐羌來賓 |
| 4bis. 于大學爰 | 11bis. 興方來 |
| 5. 報祀上甲微 | 12. 王師滅大彭 |
| 5bis. 侑于上甲十牛 | 12bis. 王 <small>𠩺</small> 衛受祐 |
| 6. 王子孝已卒于野 | 13. 征豕韋克之 |
| 6bis. 六日戊子子彈死 | 13bis. 王 <small>𠩺</small> 人五千征土方受祐 |
| 7. 彤祭太廟有雉來 | |
| 7bis. 己酉彤唐 | |

Tableau II

Matrices oraculaires utilisées pour le clonage (les numéros entre parenthèses sont les références, toutes renvoyant au grand corpus *Heji* = 甲骨文合集, 13 vol., Pékin 1978-1982)

- 1bis: 王令以子尹立^貞 (tun,341.2)
2bis: 癸丑卜^貞王夢惟祖乙 (17373,yi-2)
3bis: 王令^貞以疾立^貞 (tun,341.1)
4bis: 于大學愛 (tun,60.4)
5bis: 甲寅侑于上甲十牛 (1148)
6bis: 六日戊子子彈死 (1405.A-2)
7bis: 己酉彤唐正 (1303.A-2) (正 est pour 正月 = 1er mois)
8bis: 甲辰我伐馬方帝受我祐一月 (6664.A-5)
9bis: 于雉次 (7352.A-1)
10bis: 貞惟往伐^方受祐 (6213.1)
11bis: 興方來 (6530.A)
12bis: 辛未卜^貞王^受衛受祐 (6883)
13bis: 丁酉卜^貞今著王^受人五千征土方受祐 (6409)

Traductions

- 1bis: Ordre du roi que Ziyn soit établi à L*(toponyme d'un lieu non identifié).
2bis: [Au jour] *guichou*, procédure divinatoire, par Ke, divination sur ceci: le roi a rêvé effectivement de Zuyi.
3bis: Le roi ordonne à N* (nom de personne non identifiée) d'établir Ji à L** (autre toponyme d'un lieu non identifié).
4bis: Au Grand collègue, contrôle.
5bis: [Au jour] *jiayin*, cérémonie *you* à l'adresse de Shangjia, [avec sacrifice de] 10 bovidés.
6bis: Au 6e jour, *wuzi*, le Prince Dan est mort.
7bis: [Au jour] *siyou*, cérémonie *rong* à l'adresse de Tang (le fondateur de la dynastie). 1er mois.
8bis: [Au jour] *jiachen*, attaque par nous du pays Ma. Dieu nous gratifie de bonne fortune. 1er mois.
9bis: À Zhi campement.
10bis: Divination sur ceci: Effectivement attaque du pays P* (toponyme d'un pays non identifié). [Dieu] nous gratifie de bonne fortune.
11bis: Le pays Xing vient faire hommage.
12bis: [Au jour] *xinwei*, procédure divinatoire, par Ke, divination sur ceci: le roi résiste à Wei. [Dieu] nous gratifie de bonne fortune.
13bis: [Au jour] *dingyou*, procédure divinatoire, par Ke, divination sur ceci: le roi rassemble 5 000 [hommes pour une] expédition contre le pays Tu. [Dieu] nous gratifie de bonne fortune.

Caractères chinois

buren 卜人
Chunqiu 春秋
Guizang 歸臧
jiajie 假借
Lei Xueqi 雷學淇
Lianshan 連山
Pan Geng 盤庚
Shangshu 尚書
shi (scribe) 史
shi (affaire) 事
Shijing 詩經

shiren 史人
Taishi 泰誓
Wei 魏
Wu Ding 武丁
Xiang 襄
yao 謠
Yijing 易經
zhenren 貞人
zhou 繇
Zhushu jinian 竹書紀年

Résumé

Léon VANDERMEERSCH : Entre divination et écriture. Essai de clonage d'un texte des *Annales sur bambou*

Pour démontrer comment, dans la Chine archaïque, les annales ont commencé par n'être que des copies d'extraits d'inscriptions oraculaires, une imitation du texte des *Annales sur bambou* a été fabriquée à partir d'inscriptions oraculaires de la période I. Les résultats de cette opération, qu'on a caractérisée comme un *clonage textuel*, figurent sur les tableaux I et II. Les écrits de scribes de cette sorte se sont accumulés pendant près d'un millénaire avant que ne prenne naissance, à l'époque des Cent Écoles, la littérature proprement dite. Ils étaient de trois sortes : outre la classe des écrits documentaires, du type des annales, la classe des écrits divinatoires, du type du *Yijing*, et une classe d'écrits enregistrant les chansons colportant l'opinion publique et leurs imitations de cour ou de cérémonie, écrits médiatiques, dont est issu le *Shijing*. Construite sur ce socle d'écrits de scribes, et non comme ailleurs à partir de précédents de tradition orale, l'ancienne littérature chinoise s'est développée dans des genres très différents des genres littéraires de l'antiquité gréco-latine.

Abstract

Léon VANDERMEERSCH: Between Divination and Writing. Trying to Clone a Part of the *Bamboo Annals*

In order to demonstrate how, in archaic China, Annals originally were records of excerpts of oracular bones inscriptions, a simili of the text of the *Bamboo Annals* has been artificially fabricated from selected oracle bones of the Ist Period. This kind of fabrication could be qualified, so to speak, of textual cloning. Result and details of the cloning are presented in Plates I and II. It refers to scribal writings, which developed in archaic China during almost one thousand years before literature proper (beginning in Hundred Schools period). Preliterary scribal writings occurred not only in documentary matters (annals, books of documents), but also in divinatory matters (*Yijing* and the like), and in what we could call media matters: popular songs as representative of public opinion and their imitation (*Shijing*). Since in China literature proper has been preceded and profoundly influenced by this kind of scribal writings, instead of oral traditions elsewhere, old Chinese literature markedly differs from Greek and Latin literature.